



Bulletin de Reliance en Complexité

Chaire Unesco Complexité Edgar Morin, Université de Montpellier

www.reliance-en-complexite.org

n°7, mai 2021

Pourquoi faut-il en finir avec les problématiques de recherche ?

À l'heure où j'écris ces lignes, nous ficelons le dossier spécial de la Revue Française de Gestion dédié à la mise en œuvre de la pensée complexe dans le management. Celui-ci sortira, comme prévu, cet été, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire d'Edgar Morin. Après presque deux années d'existence de Reliance en Complexité, voilà donc le fruit d'un travail en germination et ce, dans une revue scientifique classée CNRS. Si nous pouvons nous réjouir de ce résultat, il ne s'est pas fait sans débats et controverses. Il convient donc de revenir sur l'intention initiale et de faire sens des enseignements qui gagnent à en être retirés.

Tout d'abord, si l'œuvre d'Edgar Morin a été prolixe et a fait couler beaucoup d'encre, force est de constater qu'elle ne s'est pas traduite, du moins en France, par les changements paradigmatiques conséquents dans la manière de penser et de conduire la recherche. Les 1932 pages des 6 tomes de la Méthode n'y ont pas suffi, il n'était donc pas notre ambition de relever un même défi avec un dossier spécial dans une revue disciplinaire. L'objectif de ce numéro n'était donc pas de chercher, à nouveau, à débattre sur des querelles épistémiques clivantes alors que le contexte que nous venons de vivre a rebattu les cartes des croyances et certitudes à partir desquelles la science s'est développée depuis le XIX^{ème} siècle. Il visait à publier des articles œuvrant pour une opérationnalisation de la pensée complexe dans la recherche sur les organisations en la considérant comme une approche alternative critique pour appréhender les phénomènes étudiés.

Le choix de la Revue Française de Gestion repose sur deux points précis. Le premier est la politique éditoriale défendue par son rédacteur en chef, Jean-Philippe Denis et sa vision critique de la manière avec laquelle les sciences de gestion demeurent enfermées dans des codes académiques dont il convient de chercher à se défaire pour appréhender la complexité des objets de recherche. Le second réside dans le fait que la RFG est le journal de référence en sciences de gestion classé. J'ai soutenu ce choix parce que je pense comme Sun Tzu, qu'il faut « vaincre son ennemi par ses propres armes » et que c'est justement parce que les modèles de pensées demeurent réducteurs chez les auteurs, les évaluateurs et les lecteurs, y compris sur ce qu'est une organisation, qu'il fallait que ce dossier puisse être publié dans un support dont le classement en favorisera la diffusion et ce, même si on ne peut que regretter, là encore, que nombre de chercheurs sélectionnent de la sorte leurs lectures.

Toutefois, il fallait pour cela se parfaire des codes à respecter et du minimum de fourches caudines sous lesquels les articles soumis allaient devoir passer pour être acceptés. En effet, une revue scientifique dans son fonctionnement et sa dynamique demeure « auto-organisée » autour de ses parties prenantes (auteurs/évaluateurs, rédacteurs, lecteurs, la maison d'édition, organismes de classements, etc.). En d'autres termes, il peut y avoir une politique éditoriale écrite, mais pas de vision homogène quant à la manière d'accepter des manuscrits dits « scientifiques ». Pour avoir été, moi-même, rédacteur en chef d'une revue classée, j'ai pu comprendre la complexité socio-politique d'une communauté scientifique portée par un journal dont la légitimité se réduit à son *impact factor* et à son classement. Le processus de décision d'acceptation d'un article soumis à une revue ne peut donc faire fi de l'inertie des communautés scientifiques qui en constituent la base, et des codes requis pour qu'un manuscrit puisse, au-delà de son intérêt, être considéré comme académiquement acceptable par ceux qui en seront les lecteurs (bien souvent d'autres chercheurs enclins aux mêmes codes).

Dans les sciences de gestion, comme dans bien d'autres domaines, même si un nombre grandissant de chercheurs ont pris leurs distances par rapport aux doctrines positivistes et déterministes, ces dernières ont laissé malgré tout des traces qui ont été montées en épingle comme critères objectifs de scientificité. Celles-ci se retrouvent sous formes de « codes » (explicites ou tacites) dont les politiques éditoriales et les recommandations adressées aux auteurs ne suffisent pas à les percevoir. En particulier, depuis une quinzaine d'années, une attention plus importante a été accordée à la précision des dispositifs méthodologiques utilisés ; parfois même au point où celle-ci puisse prendre le pas sur l'intérêt et le sens des connaissances produites. Comme ailleurs, les articles académiques en sciences de gestion des revues internationales les mieux classées sont devenus des horlogeries suisses dont on se soucie davantage de la précision du mécanisme que de l'heure qui est livrée. Paradoxalement, si le déterminisme scientifique a perdu du terrain sur le plan épistémique, il en a gagné un autre sur le plan méthodologique ; si bien que les auteurs les plus « publiants » sont devenus d'excellents méthodologistes.

La gestion de ce dossier spécial sur la pensée complexe ne pouvait se faire qu'en gardant à l'esprit l'environnement académique auquel il s'adressait. Il ne s'agissait pas de produire des textes « libres » comme peut l'être un éditorial d'un bulletin mensuel, mais de publier des articles de référence pour d'autres recherches du même type, susceptibles à leur tour, de devenir d'autres manuscrits de référence. C'est la raison pour laquelle sur les 24 soumissions, seulement 4 ont été retenues et ce parfois à la surprise d'auteurs familiers avec la pensée complexe. Je ne peux qu'à nouveau, ici, leur adresser mes regrets et remercier chaleureusement mes collègues Florence Rodhain, Jérémie Sauvage et Ousama Bouiss de m'avoir accompagné dans cette aventure qui demandait de concilier l'apport d'une pensée critique pour la recherche sur les organisations et les codes académiques qu'une revue académique classée se doit de respecter.

Dans ce dossier qui sortira donc cet été, les 4 articles présentent, sous forme d'études de cas ou de recherche-action, de quelle manière la pensée complexe d'Edgar Morin a permis de faire davantage sens du phénomène organisationnel étudié. Il s'agit donc, bel et bien, d'illustrations quant à la manière dont elle peut être mise en œuvre. À la lumière de ces contributions, le message que je souhaite adresser à la communauté scientifique pour soutenir la pensée complexe dans la recherche sur les organisations, ne sera pas théorique ou épistémique mais, bien au contraire, pragmatique.

Un point central de la pensée complexe sur les organisations réside dans la nécessaire analyse de leur caractère dynamique. Même si de toutes parts, des concepts de flexibilité, d'agilité, de transformation organisationnelle témoignent du principe « d'auto-éco-ré organisation », les perspectives statiques et déterministes des théories institutionnelles et économiques de la première heure demeurent prégnantes et se font écho inconscient de la pensée cartésienne et des modélisations mécanistes. Est-il cohérent d'analyser un phénomène organisationnel sans analyser ses processus de désorganisation et de réorganisation ? Est-il, de même, cohérent d'en faire l'étude à coup d'hypothèses ou de questions de recherche pré-définies qui peinent à s'émanciper de leur aspect statique ? Dans les faits, combien des chercheurs, parmi nous, n'ont pas en fonction des résultats de leurs observations du terrain, dû reformuler *a posteriori* leur problématique afin de se conformer aux illusions de la logique déductive ? Lorsque l'on étudie un phénomène complexe, la « problématique » ne revient pas à poser de façon claire et nette le « bon problème » puisqu'il y a autant de façons de poser le problème qu'il y a de points de vue sur la question. Autant de façons qui, au demeurant, évoluent dès lors que l'on cherche à résoudre le problème, car le percevant alors sous de nouvelles contraintes et de nouveaux objectifs. La crise sanitaire aura été particulièrement révélatrice de la manière avec laquelle la notion de « problème » n'était pas statique dans la manière de le poser et de chercher à le résoudre. On ne peut que regretter, en revanche, que les doutes stimulés par le premier confinement se soient évanouis dès qu'un vaccin soit apparu et ait suffi à faire croire percevoir le bout du tunnel.

Un premier point pour que les chercheurs puissent s'ouvrir davantage à la complexité de leur objet de recherche, est de revoir la manière avec laquelle nous formulons une « problématique de recherche », censée fixe au début de la recherche et devant être résolue par l'investigation méthodologique. Cette pratique académique centrale à toute recherche, qu'elle se décline ensuite sous formes de questions de recherche ou d'hypothèses, ne peut que contribuer à une rigidification de la représentation du phénomène étudié et ce même dans le cadre de méthodologies longitudinales, abductives ou de recherches-actions. Si la communauté scientifique pouvait simplement inciter les chercheurs à

formuler leur recherche non plus en termes de « problématique » mais de « problématisation », peut-être pourraient se dessiner les contours d'un nouveau cadre académique incitant l'analyse d'un objet de recherche à la lumière des phénomènes de désorganisation et réorganisation qui lui sont inhérents. Dès lors, il ne serait plus question de considérer la problématique de recherche comme un point de départ ou un objectif à atteindre, mais comme un inévitable processus évolutif. Dès lors, les auteurs auraient à revoir leurs questions de recherches ou hypothèses au fur et à mesure que leur investigation dévoilerait une évolution du problème étudié, et à délivrer aux lecteurs ce processus de re-questionnement et de reformulation du problème. Dès lors, il ne s'agirait plus de considérer la recherche, non comme la quête du « bon but final », mais comme une « conception sans but final » (Simon, 1969) où il s'agit davantage de modéliser « les processus cognitifs et affectifs par lesquels se sont formés, pas à pas, les 'buts intermédiaires' auxquels se réfère l'élaboration raisonnée du prochain pas » (Le Moigne, 1977, p. XIV).

Bien entendu, cette modeste proposition ne prétend pas à la satisfaction du nécessaire changement de paradigme que requiert la pensée complexe. Pour autant, elle demande, à elle seule, une remise en question du principal repère fonctionnel dans la manière de « poser » une question de recherche comme on le fait d'un problème sans être suffisamment attentif aux implications conceptuelles. Elle vise tout au mieux, là encore, à proposer ce qui pourrait être un premier pas en cherchant à « jouer » avec les codes académiques en place comme le dossier spécial de la Revue Française de Gestion aura tenté de le faire.

Régis Meissonier



Actualités des membres du groupe et publications



David Vallat (Sciences Po Lyon) et **Sandra Bertezene**, ont publié deux chapitres d'ouvrage qui intègrent la pensée complexe : « *Pierre Desproges, Edgar Morin et la crise du SARS-CoV-2* » et « *COPING, un programme de recherche innovant consacré au pilotage de la crise sanitaire par les établissements de santé en région Auvergne-Rhône-Alpes* » dans, [L'action publique face à la pandémie. Avant, pendant, après la crise](#), ouvrage coordonné par Christian Paul, publié chez Berger Levrault

Abdel Aouacheria a tenu la conférence « [Le mimétisme comme rapport au Réel et à l'Autre. Exemples pris dans la nature et au cinéma](#) » (Aouacheria A. et Joachim Dupuis, Cycle de conférence de l'Université du Tiers Temps, Montpellier, France). Sur le cas de Dentexia dont il avait retranscrit le scandale dans le précédent bulletin d'information, il a assuré une intervention radiophonique le 25 avril sur [France culture](#) et, le lendemain, sur [RCF](#). Il est également intervenu dans plusieurs supports de la presse écrite :



- le 13 avril, [auprès du journal L'Humanité](#),
- le 15 avril, [auprès de Lyon Capitale](#),
- le 28 avril, [auprès de Ouest France](#) et du [journal Zibeline](#) (dans le cadre de la Semaine de la Pop Philosophie),
- le 4 mai, [auprès de La Provence](#).

Le 4 juin prochain, les Hospices Civils de Lyon, *la Public Factory* et la Chaire Transformations de l'action publique de Sciences Po Lyon organisent une journée dédiée au croisement d'expériences sur la crise sanitaire pour les établissements de santé, les soignants et les patients. Cette journée sera notamment l'occasion de restituer une partie des résultats de l'étude intitulée COPING (pour *Covid pandemic institutional management*). Ce projet vise, en effet, à tirer des enseignements de la gestion institutionnelle par les établissements de santé d'Auvergne Rhône-Alpes et tenant compte de l'expérience des professionnels de santé et de la dimension systémique de cette crise. Lien d'inscription : <https://bit.ly/3b2Lq6g>



Notre collègue musicologue, Nicolas Darbon, a publié dans le journal GRiii, *Journal du Groupe de recherche sur la musique* :

- « Le Code noir, opéra de Louis Clapisson : du "poème colonial" aux mises en scène "décoloniales" », n°5 du 16 mai
- « L'ambiance sonore, et les musiques à ne pas écouter », n°1 du 19 mars

Membres de Reliance en Complexité

- Marie-Noëlle Albert, Professeure en Gestion des Personnes en Milieu de Travail, Université de Rimouski, Québec

- Serge Amabile, Professeur des Universités, Sciences de Gestion, Université d'Aix-Marseille
- Abdel Aouacheria, Chargé de Recherche CNRS, Biologie, Université de Montpellier
- Ousama Bouiss, Doctorant, Sciences de Gestion, Université Paris Dauphine
- Nicolas Darbon, Maître de Conférences, Musicologie, Université d'Aix-Marseille
- Stéphane Guilbert, Professeur Montpellier SupAgro, INRA, CIRAD
- Philippe Guiliani, Professeur, Sciences de Gestion, Montpellier Business School
- Yannick Lebtahi, Maître de Conférences HDR, Information et Communication, Université de Lille
- Jean-Louis Le Moigne, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille, Réseau Intelligence de la Complexité MCX-APC
- Sandrine May, Consultante en Relations Humaines
- Régis Meissonier (coordinateur), Professeur des Universités, Sciences de Gestion, IAE MRM - Université de Montpellier
- Edgar Morin, Directeur de recherche CNRS
- Deborah Nourrit, Maître de Conférences, STAPS, Université de Montpellier
- Roland Pérez, Professeur Emérite, Sciences de Gestion, Université de Montpellier
- Florence Rodhain, Maître de Conférences HDR, Sciences de Gestion, Université de Montpellier,
- Leonardo Rodriguez Zoya, Professeur, Communauté de la Pensée Complexe en Amérique Latine, Université de Buenos Aires, Argentine
- Pascal Roggero, Professeur des Universités, Sociologie, Université Toulouse 1 - Capitole
- Jérémie Sauvage, Maître de Conférences HDR, Acquisition et didactique des langues, Université Paul Valéry
- Fabienne Serina-Karsky, directrice département éducation inclusive, Institut Catholique de Paris
- Nathalie Will, Fondatrice Pédagogie du Sens®, Directrice de l'École Internationale Antonia, Montpellier